

Regardez encore ! Voyez combien vous êtes belle, et comprenez enfin à quel point je vous aime !

— Il vous plaît de me trouver belle... fit la nouvelle mariée en souriant. Tant mieux si vous avez raison, mais ce que votre indulgence veut bien appeler ma beauté n'est pour rien dans la tendresse que depuis si longtemps vous éprouvez pour moi. Qu'importe à l'affection d'un père que sa fille soit laide ou jolie ? Vous m'aimez, moi croyant jolie. Si je ne l'étais pas, m'aimeriez autant.

— Non ! s'écria M. de Grandlieu. Non ! pas de la même façon ! Ne me répétez plus que vous êtes ma fille ! Il n'y a entre vous et moi d'autres liens que ceux du cœur, qui me donnent à vous, et ceux de la loi, qui vous donnent à moi, car vous m'appartenez ! Oui, devant Dieu et devant les hommes, vous m'appartenez tout entière.

— Je vous appartiens ! répéta Germaine, émue et presque effrayée de cette violence de langage, je vous appartiens... Comment ? ...

— Comme la femme appartient au mari ! sans restriction !

— Je comprends mal...

— A quoi bon comprendre ? Le livre de la vie, à chacune de ses pages, renferme d'insondables mystères... On ne les comprend pas, et pourtant la vie suit son cours... Germaine, ma Germaine bien-aimée, vous pour portez mon nom... vous êtes mon bien. Vous savez de quel immense et tendre respect je vous ai entourée sans cesse... Ce respect ne peut que grandir. Si je vous parais l'oublier, dites-vous que vous vous trompez. Fermez les yeux, Germaine, et, sans défiance comme sans terreur, croyez à la parole, de celui qui vous aime...

M. de Grandlieu, en parlant ainsi d'une voix basse et vibrante, avait enveloppé de ses deux bras la taille souple et flexible de sa femme.

— Lâchez-moi, mon ami, lâchez-moi, je vous en supplie ! balbutiait-elle, vous me faites peur !

Il est un mot qui, dans les grands périls, vient à la bouche des jeunes filles comme y vient le nom de Dieu. Ce mot, c'est un appel à leur mère, même quand elles n'ont pas connu celle dont elles invoquent l'assistance.

— Ma mère, cria Germaine ; oh ! ma mère.

Armand, frissonnant, s'arrêta.

Il lui sembla soudain qu'entre lui et cette enfant révoltée, se glissait l'image pâle de la comtesse de Randal.

Il avait fait à l'agonisante le plus sacré de tous les serments, il avait dit, la main étendue sur Germaine :

— S'il faut abandonner pour elle ma part des joies de ce monde, je l'abandonnerai, je le jure ! S'il faut souffrir pour éloigner d'elle une souffrance, s'il faut me sacrifier pour lui éviter un sacrifice, je souffrirai et je me sacrifierai, je le jure !

Il avait juré cela ! maintenant...

— J'ai menti à une morte ! pensa-t-il.

Il rendit la jeune fille à la liberté en murmurant :

— Pardonnez-moi.

Le premier mouvement de Germaine fut de se jeter en arrière et de s'enfuir, mais elle leva les yeux sur Armand, elle vit son visage inondé de larmes, elle comprit que la crise bizarre, effrayante, inexplicable pour elle, était finie et ne recommencerait pas ; la pitié tendre remplaça sans transition la terreur, et, prenant à son tour la main de son mari, elle lui demanda de sa voix la plus douce :

— Pourquoi pleurez-vous, mon ami ?

— Parce que je viens d'être coupable envers vous, répondit Armand, très-coupable, et que sans doute vous n'allez plus m'aimer.

— Ne plus vous aimer ! répéta Germaine. Vous savez trop que c'est impossible ! Tant que battra mon cœur, il sera tout à vous.

— Bien vrai ?

— Ah ! vous n'en doutez pas !... Mais que s'est-il passé ? Je n'ai pu comprendre. Qu'aviez-vous ?

— Un instant de folie... la fièvre... Vous l'avez vu tout à l'heure vous-même.

— Une fièvre ardente. Oui... L'avez-vous encore ?

— Beaucoup moins, je crois.

Germaine appuya le doigt sur le poignet d'Armand.

— C'est vrai, beaucoup moins, dit-elle.

— Et plus du tout quand vous m'aurez pardonné.

La jeune fille se mit à rire et répondit :

— Je ne puis pardonner. Je ne me souviens plus.

— Merci, répliqua M. de Grandlieu. Dormez d'un bon sommeil, MA FILLE... et à demain.

Il embrassa Germaine sur le front, et, sans se retourner, il quitta lentement la chambre.

VI

Armand-Roger, vicomte de Grandlieu, le loyale descendant des loyaux chevaliers qui mouraient pour le *foi jurés*, venait de tenir le serment fait à Clotilde de Randal expirante.

Le sacrifice était accompli.

Il aimait Germaine avec toute la fougue, avec toute l'énergie d'un cœur de vingt ans. Germaine lui appartenait de par la loi de Dieu et de par la loi des hommes ; il pouvait dire : — *Je suis maître !* Il ne le dirait pas et Germaine, dans l'avenir, serait sa fille et rien que sa fille.

Nos lecteurs savent maintenant pourquoi le nimbe de la virginité rayonnait au front de la vicomtesse, et pourquoi le vicillard devenait un peu pâle chaque fois que l'adorable enfant, sa femme, lui faisait une caresse innocente, lui donnait un chaste baiser.

Armand souffrait beaucoup, mais il se souffrait avec héroïsme, et personne au monde, personne et surtout Germaine, ne pouvait soupçonner la profondeur de cette blessure si bien dérobée à tous les regards.

Nous voici désormais absolument en règle avec le passé.

Rejoignons madame de Grandlieu que nous avons laissée cachant dans ses deux mains son visage baigné de larmes, au moment où le vicomte s'éloignait pour aller chercher à la station prochaine André de San-Rémo, qu'elle aimait.

A mesure que le moment du retour devenait plus proche, les pleurs de Germaine se séchaient ; elle avait laissé retomber ses mains sur ses genoux ; son regard vague et presque égaré se fixait sur un point qu'elle ne voyait pas, comme si une sorte de folie soudaine se fût emparée de son esprit.

C'est qu'en effet la pauvre Germaine se sentait devenir folle à la pensée que, dans peu d'instants, elle allait se trouver en face du jeune homme qu'elle n'avait pas revu de puis la soirée funeste dont nous avons raconté les incidents.

Elle se demandait avec angoisse comment André oserait lui adresser la parole et comment elle oserait lui répondre,

L'altération de leurs traits, le tremblement de leurs voix ne trahiraient-ils pas fatalement l'écrasante émotion qui les dominerait l'un et l'autre ?

Ne suffirait-il pas d'un coup d'œil à M. de Grandlieu pour comprendre qu'il y avait entre eux un secret ?

Or (nous croyons l'avoir déjà dit) plutôt que de voir ce secret connu ou seulement soupçonné par son mari, Germaine aurait préféré cent fois mourir.

Le vicomte et son hôte devaient arriver à cinq heures.

Les trois quarts sonnèrent à l'hologre du château.

Une lueur se fit dans le chaos des idées de la jeune femme. L'entrevue fatale était imminente, il fallait être prête, il fallait imposer le calme à son front, il fallait porter un masque, — il fallait mentir, il fallait tromper.

Germaine se leva brusquement et se regarda dans une glace.

La pâleur de ses joues, la rougeur de ses yeux lui causèrent une véritable épouvante.

L'innocente coupable crut lire tout le poème de l'amour défendu sur sa figure bouleversée.

Elle gagna son appartement, rajusta les torsades et les nattes de sa chevelure où ses petites mains nerveuses et crispées avaient mis le désordre, baigna ses yeux avec de l'eau fraîche,